

L'Abbeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 AVRIL, 1880.

No. 30.

Moderno.

Moderno est un espègle, à sa place gentil,
Hors de là téméraire, aspirant au péril,
S'il s'y laisse entraîner, sa bouche souriante
De charmes se dépouille et devient insolente
Au milieu des engins bel et bien patentés,
Fes droits sont à l'empire assez peu contestés.
Aux maisons de nos jours, collage ou presbytère
Il pose galerie et balcon salutaire.
Sur deux lignes de fer, c'est un cheral d'acier,
Sous les eaux, sous les monts conquérant un sentier :
Sur les flo.s ébahis, c'est la ville flottante
Entre deux continents tenant course incessante.
Sous les flots intrigués, c'est un fl' grand parleur,
Portant et rapportant la naissance rumeur.
C'est surtout la gazette où l'amer pessimiste
Qu'on croirait pour toujours inconsolable et triste
À ses nobles douleurs trouve un heureux calmant,
Dans sa profonde angolose, élixir bienfaisant.
C'est une découverte expulstant un vieux doute,
Aux trésors conservés un trésor qui s'ajoute,
Loi, formule, appareil ou bien combinaison
D'un principe constant neutre application.
C'est au champ des combats, l'avidité mitrailleuse
Et pour les médecins la vaccine fameuse.
Moderno est votre histoire et cela sans pèché,
Tant qu'au moins le soleil n'aura pas trop marché.
Nos grands nerveux un jour voyant notre poussière
Avec le moyen-âge en commun cimetièrre,
Modernes à leur tour, sauront nous releguer,
Trop heureux, si de nous ils n'ouent pas moquer ?
Jusqu'ici rien de noir ; mais si d'un air superbe
Contre l'antiquité, cet hérétique en herbe,
Synonyme odieux, remplace anti-chretien,
Dès lors je le redoute à l'égal d'un païen.
S'il pose en camarade au progrès sacrilège,
Au paradoxe impie, à l'injuste manège,
Au prétendu principe, aux folles ouvertures,
Dès lors il est en lutte à mépris mérités.
Un principe moderne est-ce bien vénérable ?
Moderno verité n'est-ce pas misérable,
Comme sur du granit un épais badigeon
Ou du papier doré couronnant l'Apollon ?
De moderno en son lieu l'admire l'élégance.
Incompréhensif, il jure et trahit l'impuissance.
Veillons donc sur moderno, enfant bien cove
De l'esprit de révolte avec soin pré-servé
Il sera bon enfant ; s'il reçoit le baptême,
S'il a l'esprit chrétien, il peut faire l'anathème

SIXTES.

Seminaire de Chicoutimi.

20 mars 1880.

Le 19 mars n'est pas un jour ordinaire pour nous. D'abord ici, comme dans tout le monde catholique, c'est la fête du grand St Joseph ; ensuite cette date est l'anniversaire du sacre de Mgr l'Archevêque à qui nous devons tant de reconnaissance pour la part importante qu'il a prise à la fondation de ce Séminaire, et pour l'intérêt si grand qu'il continue toujours de nous porter.

Comme c'est la coutume parmi nous, il y eut communion générale à la messe de communauté. La prière à St Joseph se fit, ce matin là, avec plus de ferveur

que les autres jours, et l'image si gracieuse du saint protecteur de la jeunesse semblait nous sourire avec plus de douceur.

Rien, jusque là, n'avait troublé l'aurore de ce jour si heureusement commencé ; tous les visages étaient rayonnants de gaieté. Mais ce fut bien différent lorsque chacun dut aller chercher ses livres pour se rendre en classe. Plusieurs, qui s'étaient peut-être trop confiés à St Joseph, espérant cette fois, savoir leurs leçons sans les avoir apprises, éprouvèrent quelques frayeurs quand la cloche vint donner le signal de la classe. Les professeurs, leurs livres sous le bras, étaient à la porte de l'étude et l'on n'attendait plus que les mots sinistres : *Humanités ! Belles Lettres ! Quatrième !* etc. La frayeur augmenta encore lorsque M. le Directeur, avec la démarche et l'air de sévérité qu'il sait prendre en certaines circonstances fâcheuses, fit son entrée soudaine dans la salle. Le silence le plus profond se fit aussitôt, tous les yeux sont fixés sur M. le Directeur, et chacun fait un rapide examen de sa conscience afin de prévoir si c'est sur lui que va tomber la foudre. "Je viens d'apprendre, nous dit-il, une nouvelle qui m'a fort surpris : elle regarde toute la communauté et vient de Mgr lui-même ;... Sa Grandeur vous accorde *grand congé* en l'honneur de St Joseph et à l'occasion de la fête de Mgr l'Archevêque." Une immense acclamation accueillit ces paroles auxquelles nous étions loin de nous attendre.

Alors chacun raconte ses alarmes, et les oublie aussitôt pour se livrer à un bonheur si inespéré. Les uns saisissent leurs patins, d'autres leurs *trainaux*, et tous se proposent de bien s'amuser. Il n'est personne qui ne trouva la journée bien courte et qui ne se plaignit de voir que le temps s'écoule si vite dans ces occasions. Enfin il fallut croire que le soir arrivait, quand la cloche nous appela à la chapelle à 6 hrs P. M. Il y eut bénédiction du St-Sacrement, fort solennelle. Monseigneur, MM. les Prêtres et les Séminaristes y assistaient. L'autel était brillamment illuminé ; un chœur choisi interpréta avec succès un charmant cantique à St Joseph. Ce qui était encore plus beau, c'était la piété qui rayonnait sur tous les visages.

Les personnes qui ont vu Chicoutimi,

ont dû remarquer, à quelques cents pieds du séminaire, du côté sud-est, un cap assez élevé couronné d'une belvédère, coquettement assis sur le plateau de l'élévation pauvrement ornée de épinettes et de sapins rabougris. Ce lieu, qui est comme la citadelle de Chicoutimi, offre un point de vue magnifique. De là, le regard embrasse toute la ville et le superbe bassin que forme à ses pieds le cours majestueux du Saguenay ; sur l'autre rive, on aperçoit l'église et les habitations de Ste-Anne.

En cet endroit eurent lieu les réjouissances de la soirée. Des feux de joie y furent allumés et projetèrent au loin leur éclat.

La nuit était comme il le fallait pour la circonstance : le ciel était couvert de nuages et l'écho se prolongeait admirablement dans les montagnes du Saguenay. Une foule nombreuse se pressait aux alentours du séminaire, curieuse de voir nos démonstrations de joie et surtout d'entendre la fanfare qui devait exécuter plusieurs morceaux ; car la *bande* n'est pas ici, comme dans les vieilles cités, une chose ordinaire. Il y a quelques mois, beaucoup de personnes de la paroisse n'en avaient jamais ni vu ni entendu, et lorsque, pour la première fois, au jour de Noël, on entendit, dans la cathédrale, les sons qui sortaient de ces tubes de cuivre recourbés en mille manières, ce fut un événement qui impressionna vivement. Demandez en des nouvelles à cette bonne vieille qui, n'ayant jamais ouï chose pareille, faillit s'évanouir, et s'écriait dans sa frayeur : "C'est la fin du monde !... Ecoutez les trompettes du jugement dernier." On comprend maintenant pourquoi il y avait si grande foule à notre fête.

La soirée devait s'ouvrir par un coup de canon ; malheureusement l'airain, qui avait été couvert de neige tout l'hiver se montra rebelle à toutes les tentatives que l'on fit pour le décider à sortir de son silence. Cependant, le ciel, qui jusque là avait été couvert de nuages, s'éclaircit tout à coup et l'on put chanter avec l'accompagnement de la fanfare. *Au clair de la lune* etc... Après ce premier morceau, le programme annonçait un second coup de canon, et ainsi de suite en alternant avec l'exécution des divers morceaux de musique : mais il fallut se résigner à